

Froid et amours



Colvert mâle © F. Guélin/LPO Auvergne

Les rigueurs climatiques de l'hiver ne laissent pas l'esprit s'égarer vers de doux batifolages. C'est pourtant bien cela qui agite les canards à cette saison. De nombreuses espèces descendent des contrées nordiques vers nos régions, où le climat est tempéré. Et pour les canards, il s'agit bien d'un voyage de noces !

Après leur arrivée en octobre, les Canards colverts et Sarcelles d'hiver venus du nord, s'activent à reprendre des forces pendant quelques semaines. Ils compensent d'abord la fatigue de la migration et accumulent de l'énergie pour les parades nuptiales. Il faut des forces pour les parades, pour les conflits entre mâles, les poursuites, les accouplements et décembre est le mois de ces amours tumultueuses.

Janvier sera plus calme car les palmipèdes doivent retrouver des forces. Ces semaines seront cruciales, car des réserves accumulées, ou non, dépendra le succès de la migration de retour et de la reproduction future. La saison de reproduction s'engage donc, à des milliers de kilomètres de la zone humide boréale qui verra naître les poussins.

Tortues d'hiver



Cistude © JC. Gigault/LPO Auvergne

Pour les Cistudes d'Europe, cette saison reste mystérieuse. Ces animaux s'enterrent, s'envasent... Leurs fonctions vitales sont ralenties à l'extrême, loin de la surface pour ne pas rencontrer le gel, l'ennemi mortel !

Entre octobre et mars, impossible de les voir. Elles passent l'hiver envasées, généralement sous des souches qui sont réutilisées tous les ans, à chaque mauvaise saison. Il est donc très important pour les cistudes de protéger de tels abris dans le secteur où elles vivent.

Il faut imaginer qu'autour de vous, dans cet Espace Naturel Sensible, plus d'une centaine de Cistudes hibernent, accompagnées d'une trentaine de Tortues américaines exotiques. Le département de l'Allier est un bastion pour cette tortue mais elle est devenue rare dans bien des régions de France.

Les études menées permettent la mise en place d'actions de protection efficaces. En France, sur certains sites, la Cistude a même été réintroduite avec succès.

Adeptes de la méditation



Héron cendré © J.F. Carrias/LPO Auvergne

En hiver, vous pouvez observer deux espèces d'échassiers sur le site : le Héron cendré et la Grande Aigrette. Ils se nourrissent aussi bien dans les zones humides telles les étangs, les boires ou les mares que dans les champs ou encore au bord des rivières. Leur mode de chasse privilégié est l'affût : on stoppe, on se fige et on attend. L'immobilité doit être parfaite. L'attente se termine souvent par une détente brutale et la proie est mortellement frappée et prestement avalée.

Si le régime alimentaire estival des ardéidés (c'est ainsi que l'on nomme la famille des hérons) est surtout composé de batraciens, de poissons et autres habitants des milieux humides, en hiver ils se concentrent souvent dans les champs nus ou les prairies à la recherche d'une de leurs proies favorites : les campagnols. Chaque héron, chaque aigrette en consomme plusieurs par jour, rendant ainsi un grand service aux agriculteurs en limitant les populations de rongeurs.

Minuscules forteresses



Oeufs de papillons © P. Peyrache/LPO Auvergne

Evoquer les papillons en hiver est curieux ! Pourtant, ils sont là. Le gel est l'ennemi des insectes, c'est connu : où sont-ils donc ?

Beaucoup hibernent à l'état d'œufs, qui attendent le retour des beaux jours pour éclore. Ces œufs sont bien souvent des merveilles d'architecture, colorées... mais il faut un microscope pour les admirer et de la chance et de la persévérance pour les trouver car les papillons pondent bien à l'abri, à la base des feuilles ou des bourgeons.

De nombreux autres hibernent sous forme de larves. A cette saison, les chenilles s'enterrent dans l'humus du sol. Certaines espèces tissent une « forteresse » de soie où elles se calfeutrent à l'abri des prédateurs, des intempéries et du froid.

Enfin, d'autres passent l'hiver en chrysalide, ou sous forme de papillon adulte que l'on appelle « imago ». Dans ce cas, ils doivent choisir une cave, une galerie de mine, un vaste tunnel où la température est stable et ne descend pas sous la barre fatidique du zéro degré pour espérer revoir le soleil printanier. C'est le cas de toutes les espèces que l'on peut parfois voir voler en hiver si les conditions climatiques sont favorables : Citron, Paon du jour ou encore Vulcain.

La forêt dort



Peupliers noirs © JJ. Lallemand/LPO Auvergne

En hiver, les arbres sont en dormance. L'allongement de la durée du jour à partir du solstice d'hiver les éveillera doucement pour la nouvelle saison. Ces branches nues tendues vers le ciel doivent vous faire penser aux racines dans le sol. Avec elles, il faut évoquer un rôle essentiel des forêts riveraines: l'épuration de l'eau. On appelle ces forêts alluviales des ripisylves.

Quand vous regardez la rivière, il faut imaginer que sous vos pieds, de chaque côté, s'écoule un volume d'eau équivalent à deux à trois rivières comme elle : c'est la nappe phréatique. En Auvergne, cette nappe de l'Allier fournit plus de la moitié de l'eau potable de la région.

Les racines de ces saules blancs, pourpres ou marsault, des peupliers noirs, des frênes, des chênes et des ormes, pompent leurs propres besoins en eau et exercent ainsi une épuration importante. Cette fonction n'est connue que depuis une trentaine d'années, mais est capitale dans la qualité de l'eau qui coule à nos robinets.



Crapaud commun © JF. Carrias/LPO Auvergne

Amour au frais

A cette saison, les amphibiens, c'est-à-dire les crapauds, grenouilles, tritons et autres salamandres, sont cachés à l'abri, sous des souches, des pierres, en forêt. Le gel peut leur être fatal et ils cherchent donc des refuges abrités du froid mordant de l'hiver.

Par contre, à peine la période la plus froide de l'hiver terminée, leur horloge biologique les réveille et ils partent immédiatement à l'assaut des mares, des boires, des étangs et des lacs..., pour un moment essentiel de leur vie : le frai.

Ils ne sont pas frileux pour se dépenser corps et âmes dans la reproduction, afin de perpétuer leur espèce. Aussitôt sortis de l'abri hivernal, c'est la course pour trouver un(e) partenaire et pondre. Parfois, un sursaut hivernal intervient plus tard en saison que d'habitude et les pontes sont détruites par le gel. La saison de reproduction est alors quasiment nulle et aucun crapelet ne sortira de la mare cette année.

L'été arrivant, les amphibiens, libérés de la lourde responsabilité de la reproduction, vaquent alors à leur vie de solitaire, loin de l'eau. Ils arpentent les bois et les campagnes, de nuit, à la recherche de vers ou d'insectes à se mettre sous la dent.



Erosion des berges © JJ. Lallemand/LPO Auvergne

L'Allier, une rivière qui bouge

Dans la plaine, l'Allier a conservé un fonctionnement naturel, devenu exceptionnel en Europe. La rivière peut se déplacer dans sa vallée, sur une largeur conséquente (jusqu'à 2000 m au plus large, entre Varennes et Moulins). Ce phénomène naturel, difficile à tolérer pour les riverains, offre deux avantages importants pour notre société :

L'EAU : La rivière est accompagnée, en sous-sol, par une importante nappe phréatique. La capacité de l'Allier à s'épurer, notamment grâce aux boires et aux forêts riveraines qui filtrent, garantit une eau potable de qualité à plus de la moitié des habitants d'Auvergne.

LA BIODIVERSITE : Ce fonctionnement original est le moteur de la biodiversité exceptionnelle de la vallée. Les déplacements du lit par érosion, remodelent constamment les rives. En vous promenant, vous constaterez que la végétation riveraine évolue beaucoup d'un point à un autre : ici une forêt âgée, là une plage nue, ici une prairie sèche... Autant de milieux différents, autant d'espèces animales et végétales différentes ! D'où cette incroyable diversité vivante dans la vallée.

Si l'Allier avait été totalement aménagée, comme le Rhin ou le Rhône, ces deux fonctions ne seraient pas remplies par la rivière. Les politiques publiques ont opté pour la protection du fonctionnement fluvial et un « espace de liberté » pour l'Allier est officiellement délimité.

Les poissons sont frileux



Brochet © JJ. Lallemand/LPO Auvergne

Pour les poissons, l'arrivée de la saison froide provoque globalement une vie au ralenti. En général, ils vont se réfugier dans les parties les plus profondes des rivières et des plans d'eau.

Parmi les migrateurs, le Saumon atlantique devra vite terminer sa remontée à l'automne vers le Haut-Allier, pour pondre en novembre-décembre. Aucun ne se reproduit ici mais environ 800 individus sont comptés chaque année à Vichy, en migration vers la partie amont de l'Allier où ils vont frayer.

Dès les prémices du printemps, courant février, le Brochet rejoint les frayères, profitant des hautes eaux qui inondent des fonds garnis de plantes. C'est dans le fouillis végétal que ces poissons carnassiers pondront et qu'une nouvelle génération prendra son essor.